

# CONTRE LA CONCURRENCE

## MARC FISCHER

# MARC FISCHER CONTRE LA CONCURRENCE

J'ai récemment reçu un mail d'un étudiant irlandais. Il avait découvert une interview dans laquelle je parlais d'un vieux projet qui ressemblait beaucoup à quelque chose sur lequel il travaillait depuis un an et qu'il était sur le point d'exposer. Cette découverte le plongeait dans un « mini-crise » et il m'écrivait pour savoir si je pouvais lui faire part de mes réflexions sur cette situation. J'ai envoyé à cet étudiant quelques documents imprimés à propos de mon travail, car je crois fermement que les artistes qui font un travail similaire devraient faire un effort pour se connaître, partager des connaissances et peut-être même travailler ensemble. Il n'y a aucune raison pour que deux variantes de la même idée ne puissent coexister de manière heureuse.

La façon dont le monde de l'art est structuré encourage la concurrence. Les subventions sont concurrentielles. Les écoles d'art mettent en scène la concurrence entre étudiants. Les étudiants sont en concurrence pour obtenir des financements. Des centaines de candidats concourent pour un seul poste d'enseignant en école d'art. Les enseignants sont en concurrence avec d'autres enseignants. Les artistes sont en concurrence les uns avec les autres, se volant les idées au lieu de les partager, ou utilisant les lois de copyright pour se prémunir des redites, même bienveillantes. Les artistes rivalisent pour obtenir des expositions dans un nombre limité d'espaces, plutôt que d'inventer leurs propres façons d'exposer en dehors de ces lieux concurrentiels. Ils préfèrent même cacher les opportunités qu'ils trouvent à leurs amis afin d'obtenir d'avantage d'un système basé la concurrence capitaliste.

Les galeristes sont en concurrence avec d'autres galeristes et les curateurs rivalisent avec d'autres curateurs. Les artistes qui

vendent leur travail sont en concurrence pour attirer l'attention dans le monde de l'art. Les collectionneurs sont en concurrence avec d'autres collectionneurs pour acquérir le travail des artistes.

Ce système stérile ne produit que de la merde en décomposition qui est si dépourvue de nutriments que même son compost ne permettrait pas de faire pousser quoi que se soit. Il nous faut un meilleur système de fonctionnement. Certains artistes contournent les approches concurrentielles dans leur pratique, suggérant ainsi qu'un climat culturel différent est possible. Depuis les années 1960, de nombreux artistes ont créé des œuvres sous forme de stratégies, de propositions, de gestes ou encore d'instructions. Mais ces œuvres ne sont que rarement présentées comme pouvant être réinterprétées, alors que des variations qui respectent l'esprit de l'œuvre peuvent apporter des résultats enrichissants.

Faire usage des idées n'est tout simplement encore entrés dans les canons historiques de l'histoire de l'art, (et de nombreux projets de qualité restent encore ignorés de la plupart des publics). Ce terroir reste fertile pour de nouvelles plantations.

D'avantage de projets artistiques pourraient être créés avec l'idée qu'ils puissent être librement re-fait ou transformés et enrichis par d'autres dans le futur ; comme des morceaux de musique classique qui se jouent encore deux cents ans après la mort de leur auteur. Prenons l'exemple du compositeur John Cage et de sa composition en trois mouvements *4'33"*. Elle a été jouée en 1952 par David Tudor, puis cette œuvre a été réinterprétée de nombreuses manières au fil des ans par des artistes aussi divers que Frank Zappa, le BBC Symphony Orchestra et The Melvins. L'œuvre trouve un sens nouveau en étant jouée par des artistes différents, dans des contextes, des temps et des lieux différents.

Les redondances, les répétitions et les chevauchements sont souvent mal considérés parce qu'ils compliquent la compréhension d'une œuvre et montrent le désordre social qui règne réellement en art. Nous n'avons pas à fuir devant les répétitions.

Depuis 2001, le groupe collaboratif Basekamp basé à Philadelphie a organisé des conférences, des discussions, des événements et des projets autour du thème de la redondance dans les arts visuels. À la fin de l'année dernière ils co-organisaient avec Lars Fischer (aucun rapport avec l'auteur) une série d'événements intitulée "Making Room for redundancy" (Faire de la place pour la redondance). Ils ont imaginé et construit des modèles informatiques où le spectateur pourrait entrer une idée et voir toutes les permutations, les chevauchements et les façons dont elle a été explorée auparavant. Basekamp a récemment donné une conférence intitulée simplement I am a Collaborative Artist" (« Je suis un artiste collaboratif ») au Infest: Artist-Run Culture, un colloque à Vancouver. Pour les artistes qui sont ouverts aux collaborations, de telles conférences peuvent être un bon endroit pour renforcer ou développer de nouvelles amitiés, alimentant ainsi de nouvelles collaborations ou incluant d'avantages de personnes dans des projets en cours.

Une autre pratique de soutien mutuel est celle entre l'artiste française documentation céline duval qui joui d'une collaboration féconde avec l'artiste allemand Hans-Peter Feldmann d'environ trente ans son aîné. Cette collaboration a commencé lorsque Céline a proposé à ce dernier de l'aider avec les matières premières de ses œuvres, et maintenant ils publient des livres ensemble. Ils collaborent sur un pied d'égalité,

malgré la grande différence d'âge, d'expérience et de succès dans le monde de l'art. Le spectateur doit se charger de démêler l'écheveau des individualités dans ces travaux co-crés, il doit se poser des questions, ou tout simplement accepter l'hybridité et apprécier la complexité qui en résulte.

Faire des œuvres participatives peut ouvrir votre pratique à de nouveaux horizons et construire au fur et à mesure une large communauté. Depuis 1997, l'artiste de Chicago Melinda Fries fait tourner le site [ausgang.com](http://ausgang.com). Ausgang est essentiellement une œuvre-réseau qui montre le travail de différents contributeurs (dont beaucoup ne sont pas artistes). Melinda crée des catégories sur la base de ses intérêts personnels (exemples: « Situations de la vie quotidienne », « Choses sur la route », « Histoires de bus »). Les contributeurs viennent ensuite étoffer ces thèmes en proposant leurs histoires, leurs images, ou des projets adaptés à la présentation en ligne. Le site est mis à jour par saison, et le projet de Melinda est enrichi et développé par d'autres. De leur côté, les contributeurs obtiennent une plate-forme pour leur travail qui sera vu par de nombreuses personnes.

En faisant la promotion de leur contribution par email, les participants promeuvent également le site. *Ausgang.com* n'est pas un mauvais fourre-tout, car tout en permettant un large éventail de façons de participer, Melinda fonctionne à la manière d'une rédactrice en chef. Dans un esprit de transparence, je dois dire que je contribue régulièrement à *Ausgang.com*, mais peut-être devriez-vous en faire de même?

Même s'il est agréable de trouver des personnes avec qui on partage des affinités, établir une communication et des amitiés avec des artistes qui ont des intérêts communs ne doit pas empêcher de faire de l'art de manière coriace et critique. Qui de mieux pour vous botter le cul que vos propres collaborateurs? Les œuvres d'art récentes aux qualités vagues ou médiocres, dont la bonne idée tient en une seule ligne, révèlent un manque cruel de coups de pied au cul de pair à pair. Les projets collaboratifs sont, de par leur nature, une source constante de discussions et de critiques.

Dénoncer la concurrence, ce n'est pas forcément croire un monde idéalisé de gens beaux et heureux marchant main dans la main ; les collaborations les plus productives peuvent être source de beaucoup de tensions et de désaccords. Le documentaire fascinant *Some Kind of Monster* montre les membres fondateurs de Metallica James Hetfield et Lars Ulrich lors d'échanges qui manquent tellement de civilité qu'à un moment Ulrich en est réduit à crier « FUUUUCCCKKKK! ! » au visage de Hetfield. Dans une scène des bonus du DVD, Ulrich avoue: « J'ai peur de changer ce qui a toujours fonctionné. Vingt années de haine nous ont permis de vendre cent millions de disques. »

Une des relations de travail les plus tumultueuses de l'histoire du cinéma est celle entre le réalisateur Werner Herzog et l'acteur Klaus Kinski. Dans le documentaire de Herzog *My Best Fiend (Ennemis Intimes)*, le comportement de Kinski sur le plateau pendant un tournage énervait tellement le réalisateur qu'il a sérieusement envisagé le tuer. Lorsque Klaus Kinski écrivit son autobiographie, il aurait prévenu Herzog qu'il allait le démolir dans son livre parce qu'il pensait qu'attaquer son ami conduirait à une augmentation des ventes. Ils ont continué à collaborer malgré leur exaspération mutuelle, mais il est clair, et plus important encore, que cela les a poussé l'un et l'autre à mieux jouer et à faire des films encore plus ambitieux et plus passionnés.

Alors comment pouvons-nous construire un meilleur réseau entre des personnes ayant des intérêts et des valeurs communes ? Dans une conférence que nous avons organisée récemment au Mess Hall à Chicago, le curateur Nato Thompson évoquait avec admiration l'étendue des réseaux construits par la scène musicale Punk Hardcore, à travers lesquels un groupe peut avoir un endroit où jouer et où dormir dans presque toutes les grandes villes des États-Unis. C'est ce genre de réseau qu'il espère voir se développer pour les pratiques artistiques et culturelles expérimentales, en particulier dans les zones où l'offre culturelle est faible. Quelqu'un dans le public faisait toutefois remarqué que c'était un langage commun facile d'accès qui avait permis à la scène Hardcore de développer ce genre de réseau aussi efficacement. La musique circule rapidement et simplement, et le public semblent en mesure de saisir ses termes et son esthétique plus facilement. Elle a souvent une puissance, viscérale, émotionnelle et rassembleuse; alors que les formes d'art plus cérébrales et la théorie critique sont généralement un peu moins accrocheurs. Vous pourriez écouter huit chansons de Punk Hardcore dans le temps qu'il faut pour lire cet essai.

Certaines communautés en ligne sont néanmoins prometteuses. Au cours des dernières années j'ai fréquenté un groupe de discussion musical en ligne particulièrement hyperactif à propos de rock bruyant et obscur. Je ne compte plus nombre de fois où sur certains de ces sites le sentiment de froideur d'internet s'est évaporé pour laisser apparaître le monde réel. Parmi les spectateurs qui auront assisté à un même concert, l'un d'entre eux en écrira une critique le lendemain matin, alors que d'autres posteront les photos qu'ils en ont prises, et tout se partage avec des milliers d'autres qui n'ont pas pu être là. On a offert de m'accueillir dans de nombreuses villes uniquement à cause de mes goûts musicaux, j'ai reçu des paquets de CDs sans avoir rien demandé, et on m'a prêté des livres à travers la poste. Un membre du forum nommé Foetuscide a rapidement mis en place un compte Paypal que les gens puissent faire des dons à un groupe dont la camionnette et le matériel avaient été volés.

Lorsque Foetuscide est devenue sans-abri à la suite de l'ouragan Katrina, les gens ont commencé à envoyer de l'argent sur le compte Paypal qu'elle avait créé à l'origine pour le groupe. Ils ont également montré un soutien sans faille quand un des administrateurs du forum nommé EvilFanny a dû subir une intervention chirurgicale au cerveau. Un fil de discussion sur les mérites des vieux disques de Slayer et Celtic Frost peut joyeusement cohabiter avec un fil où EvilFanny demande aux autres membres du forum ce qu'ils savent sur comment vivre avec un handicap. Bien que ces grandes communautés en ligne soient bordéliques et remplies de gens violents, sexistes, homophobes et d'abrutis de droite, la générosité des participants peut être à couper le souffle.

Le défi pour les artistes qui souhaitent construire des réseaux de soutien de ce genre est de trouver des stratégies de communication qui peuvent les aider à se connecter les uns aux autres à travers le monde avec la même passion que les fans de musique. Nous devons conatcter par e-mail des étrangers dont l'art et les idées nous font vibrer avec cette même excitation de nerd obsessionnel que les geeks de musique génèrent même dans leur sommeil. Les blogs d'art fleurissent un peu partout à Chicago, mais j'attends encore qu'il deviennent des communautés socialement dynamiques et pleines de vie, où des artistes, des curateurs, des spectateurs, des écrivains et tous les autres types de participants puissent se mélanger et générer des idées qui aient une prise réelle sur le monde. Othergroup.net, l'un des plus anciens forums de discussion autour de la ville de Chicago, passe parfois jusqu'à un mois sans qu'aucun billet

soit publié. Pour que les réseaux d’art critique et expérimental deviennent plus forts, et pour que le public se développe, nous, les artistes, devons élargir l’éventail des façons dont nous opérons. Quand les artistes travaillent avec les autres, ils rendent leurs pratiques plus complexes, et ces collaborations enrichissent souvent tout ce qu’ils font. Ils organisent des expositions et des événements qui incluent d’autres artistes, ils écrivent sur le travail d’autres personnes et aident les gens dans leurs projets créatifs. Il n’y a aucune raison pour que d’avantage d’artistes, y compris ceux qui ont des pratiques d’atelier relativement solitaires, ne puissent pas développer leurs compétences pour travailler plus efficacement avec d’autres personnes.

En cours de route, ils auront appris à écrire, à organiser des expositions, à publier, à enseigner et à faire d’autre chose indispensable pour renforcer la collaboration et le dialogue autour des idées qui leurs importent. Plus que tout, ils apprendront à prendre l’initiative et à construire quelque chose de plus grand qu’eux. Dans les années 1970, 1980 et le début des années 1990, les artistes pouvaient faire ce travail sur les deniers publics grâce aux lois de financement concernant les espaces alternatifs à but non lucratif.

Maintenant qu’il n’y a plus d’argent et que la plupart de ces espaces n’existent plus, de nouvelles méthodologies doivent être élaborées. Nous avons besoin les uns des autres plus que jamais. Travailler avec les autres ouvre non seulement l’artiste individuel aux ressources, aux compétences, aux critiques et aux idées de collaborateurs, mais aussi par extension à tout ce que les connaissances et le réseau de ces collaborateurs peuvent apporter. Cela crée inévitablement un public plus large pour le travail fini et sème les graines pour de futures collaborations avec une plus grande variété de personnes. Créer des opportunités pour d’autres abouti toujours à plus d’opportunités pour soi-même. Quand il devient clair que vous agissez dans une démarche de générosité, les gens deviennent plus généreux avec vous – vous offrant parfois des choses, comme d’utiliser gratuitement du matériel, des rabais énormes sur des impressions ou même d’utiliser une vitrine à Rogers Park (c’est l’arrangement qui a permis au Mess hall de continuer au même endroit pendant plus de deux ans). Ce genre d’approche ne vous conduira peut-être pas à avoir une maison de vacances à Malibu ou à sniffer des rails de coke sur les fesses de prostituées avec Jörg Immendorf, mais est-ce vraiment pour ça que vous êtes devenu un artiste?

Travailler à un réseau mondial où l’on crée des opportunités et, à son tour, peut répondre à des opportunités illimitées sans la pression de la concurrence, permet une pratique artistique plus généreuse, plus diversifiée et plus ouverte. De cette façon, on peut briser l’isolement de travailler seul, et de défendre une tête pleine de secret d’atelier que de jeunes irlandais ont probablement déjà compris de toute façon.

Remarque: Dans l’esprit de cet essai, un certain nombre de collaborateurs ont fourni des commentaires. Merci à Brett Bloom, Melinda Fries, Terence Hannum, Brennan McGaffey, Scott Rigby et Dan S. Wang.

# ÉPILOGUE

Contre la concurrence a été initialement écrit pour un journal éphémère de Chicago intitulé *B.A.T.* (acronyme dont le sens changeait à chaque numéro). Les rédacteurs en chef à l’époque étaient William Staples, Julia Marsh, Keri Butler, et Elijah Burgher. Cet essai a été publié dans le numéro deux en avril 2006.

*B.A.T.* était une modeste publication photocopiée avec un tirage de quelques centaines d’exemplaires seulement, cet essai n’a donc eu qu’une portée limitée jusqu’à ce que nous mettions une version PDF sur le site de *Temporary Services*, un groupe dont je suis membre. Depuis, le texte a été téléchargé des milliers de fois. Il a également été inclus dans d’autres projets consacrés au partage de textes critiques tels que aaaaarg.org et le projet en cours de l’artiste Stephanie Syjuco *Free Texts: An Open Source Reading Room (Textes gratuits: une salle de lecture en open source)*.

*Temporary Services* soutient les publications imprimées et la circulation naturelle des écrits par des canaux de diffusion non-numériques, nous avons donc publié *Against Competition (Contre la concurrence)* sous la forme d’un livret. Le texte principal reste le même, mais à la place des deux photos qui étaient incluses dans la version *B.A.T.*, nous avons invité l’artiste Kione Kochi à concevoir pour cette brochure de nouvelles illustrations.

Voici quelques nouvelles idées et mises à jour concernant quelques-uns des exemples cités dans le texte original:

La collaboration entre documentation céline duval et Hans-Peter Feldmann a pris fin, mais pas avant d’avoir généré huit publications en commun. Melinda Fries a fermé son projet *Ausgang.com* après une décennie de mises à jour saisonnières. De même, Mess Hall a fermé ses portes après dix ans sans loyer lorsque le propriétaire de l’immeuble a décidé d’utiliser la vitrine pour un usage différent. Le forum de musique underground sur lequel j’écrivais a fermé il y a quelques années lorsque les propriétaires du site, dont l’activité principale est la vente de disques, ont coupé la fonction forum. Les utilisateurs ont créé deux nouveaux forums, et même si beaucoup des participants d’origine sont restés, les deux groupes ont perdu l’énergie initiale et n’ont pas réussi à attirer de nouveaux membres.

Le plus grand changement mondial depuis 2006, dont les conséquences sont essentielles pour cet essai, est l’explosion des réseaux sociaux notamment de Facebook, Tumblr, Twitter, Instagram, LinkedIn, Flickr, Google+ et tous les autres. Facebook a plus de 1,25 milliard d’utilisateurs à lui seul. Les moteurs de recherche sont aujourd’hui si sophistiqués que le simple fait de parler du travail d’un artiste en ligne peut conduire cette personne à s’en rendre compte et à vous contacter. Avec la prolifération des téléphones portables, il est devenu plus difficile de localiser et de contacter quelqu’un à travers son numéro de téléphone et son adresse trouvés dans l’annuaire. Pour engager une conversation, nous sommes désormais souvent à la merci des e-mails, des messageries en ligne, ou du processus de transformer quelqu’un en contact sur les réseaux sociaux. Je regrette le temps où j’appelais des étrangers au téléphone après avoir cherché leur adresse dans les pages jaunes. J’ai du le faire récemment afin d’interviewer un homme âgé au sujet de son travail de design graphique d’il y a plus de quarante ans. Il a encore une ligne fixe, et c’était rafraîchissant

d’avoir également une courte conversation avec sa mère. Vous ne pouvez pas avoir ce genre d’expériences mémorables sur les réseaux sociaux.

Il faut remettre en question la qualité des échanges et de la communication que nous avons à travers les réseaux sociaux, ainsi que les nombreux pièges qu’ils portent (les menaces sur notre vie privée, la distraction sans fin, et la fouille systématique de nos données personnelles et de nos goûts, c’est à dire la monétisation des nos désirs).

Il est significatif que nos communautés disparates puissent désormais se voir et interagir les unes avec les autres en dépit de la compartimentation de nos vies. Les réseaux qui étaient auparavant séparés sont maintenant unifiés. Les musiciens et les fans que j’ai connus à travers le forum de musique underground interagissent maintenant avec mes amis artistes, universitaires et militants sur Facebook, à côté de mes camarades de lycée et des membres de ma famille. Les anciens élèves deviennent amis avec leurs enseignants sur les réseaux sociaux et peuvent avoir accès aux connaissances de leurs professeurs. L’expérience d’avoir des amis en ligne que vous n’avez jamais rencontré en personne, qui était une chose normale pour beaucoup de gens dans les communautés de niche et groupes sous-culturels de discussion en ligne, est maintenant est devenue banale pour tout un chacun. La richesse des conversations est cependant toujours plus grande dans les communautés plus spécialisées et les échanges sont beaucoup plus détaillés et nuancés. Vos frères, sœurs et copains de lycée ne se soucient probablement pas des débats qui font rage dans votre communauté créative.

Le stockage de données en ligne permet à plusieurs créateurs de partager simultanément des fichiers, et permet un large éventail de façons de travailler ensemble. Malheureusement, cela exige que nous restions accrochés à nos ordinateurs et autres appareils connectés. Nous devons penser à ce que nous perdons quand nous utilisons ces méthodes, nous travaillons de moins en personne ou dans la même ville, et toujours reliés à un dispositif quelconque. Trop souvent, travailler avec quelqu’un de nouveau sur un projet signifie simplement de passer plus de temps assis seul devant un ordinateur à travailler sur ma *partie* de la collaboration. Je prends de moins en moins de projets où je dois travailler avec d’autres localement, parce que l’éventail vertigineux de collaborateurs internationaux potentiels attire toute mon attention.

La forme des choses que je fais avec les autres est également limitée par la distance. Un livre est plus efficacement réalisé avec quelqu’un sur le web, comparé à un jardin, par exemple.

La concurrence pour les ressources dans le monde de l’art reste aussi féroce que jamais. Nous n’avons toujours pas récupéré de la crise économique de 2008, et alors que les réseaux sociaux peuvent diffuser efficacement les informations concernant des subventions, des emplois, des expositions, et d’autres opportunités. La concurrence reste intense parmi des artistes de plus en plus qualifiés, bardés de diplômes d’études supérieurs (et écrasés par les dettes de leurs prêts étudiants) qui entrent dans un monde dont les opportunités économiques se sont réduites.

En Septembre 2011, Occupy Wall Street a surgi pour protester contre les inégalités sociales et économiques. Le mouvement s’est propagé rapidement à l’échelle nationale et internationale. Occupy était connu pour être un mouvement sans chefs ni figure emblématique, et avec des méthodes très démocratiques d’organisation et de communication. Lors des rassemblements,

la foule répétait chaque prise de parole à l’unisson afin que tout le monde puisse entendre. Surnommé « le microphone humain », cette méthode était utilisée dans des situations où l’amplification électronique n’était pas disponible, ou si elle était (illégalement) rendu indisponible par la police comme dans le cas de Zucotti Park à New York, où le mouvement Occupy a commencé. De nombreux projets sophistiqués de collaboration sont nés du mouvement Occupy, y compris des journaux magnifiquement conçus comme *Occupy Wall Street Journal*, et plusieurs bibliothèques de guérilla. Il est impossible de connaître le nombre de relations et d’initiatives qui sont nées des innombrables heures passées ensemble par les personnes qui manifestaient et vivaient dans les campements.

Deux développements personnels:

En 2008, *Temporary Services* a créé sa propre structure d’édition et de diffusion en ligne appelé *Half Letter Press* (halfletterpress.com). Nous utilisons *Half Letter Press* pour produire des œuvres sous forme de livre réalisés par nous-mêmes et par d’autres auteurs, ainsi que pour distribuer nos propres publications et les livres créés par nos amis et par d’autres éditeurs indépendants. Nous avons publié cinq livres à ce jour et proposons à tout moment environ cent vingt-cinq titres dans notre magasin en ligne. À sa petite échelle, *Half Letter Press* contribue à augmenter la visibilité des artistes que nous soutenons et des auteurs des livres que nous fabriquons et vendons.

En 2007, j’ai créé le projet *Public Collectors* (publiccollectors.org). Ce projet réalisé en collaboration promeut le travail d’autres personnes qui considèrent la collecte et l’archivage comme une pratique créative, et qui souhaitent partager des objets culturels marginaux et éphémères que les musées et les grandes institutions ignorent souvent. *Public Collectors* est à l’origine, un effort pour être plus généreux et ouvert avec les matériaux que j’acquiert à travers mes centre d’intérêts, mes passions personnelles, et des années d’échanges de matériels d’autoédités.

Que dire de cet étudiant irlandais que j’ai mentionné au début de l’essai ? Je ne suis pas sûr de ce qui lui est arrivé. Il m’a envoyé le livret de son projet après avoir terminé, et tout c’est très bien fini. J’espère qu’il va bien et fait encore de l’art, et qu’il ne se sent pas découragé par le climat concurrentiel qui perdure dans notre domaine. Il y a plus de possibilités de collaboration, d’échange et de participation que jamais ; le défi reste d’exploiter ces opportunités pour construire selon nos propres termes un monde plus éthique, plus juste, plus généreux, et plus imagitatif.

Marc Fischer
Août 2014

Remerciements particuliers à Brett Bloom de *Temporary Services*, et à Kione Kochi pour avoir relu cet épilogue.

Traduit et édité à 200 exemplaires par antoine lefebvre éditions à l’occasion de l’ Action Non Alignés (ANA#1)
— Le rejet total de la peinture fut une erreur\* —
Le douze novembre 2016 au club ouvrier d’Alexandre Rodchenko\* reconstitué au Centre Pompidou.
www.antoinelefebvre.net